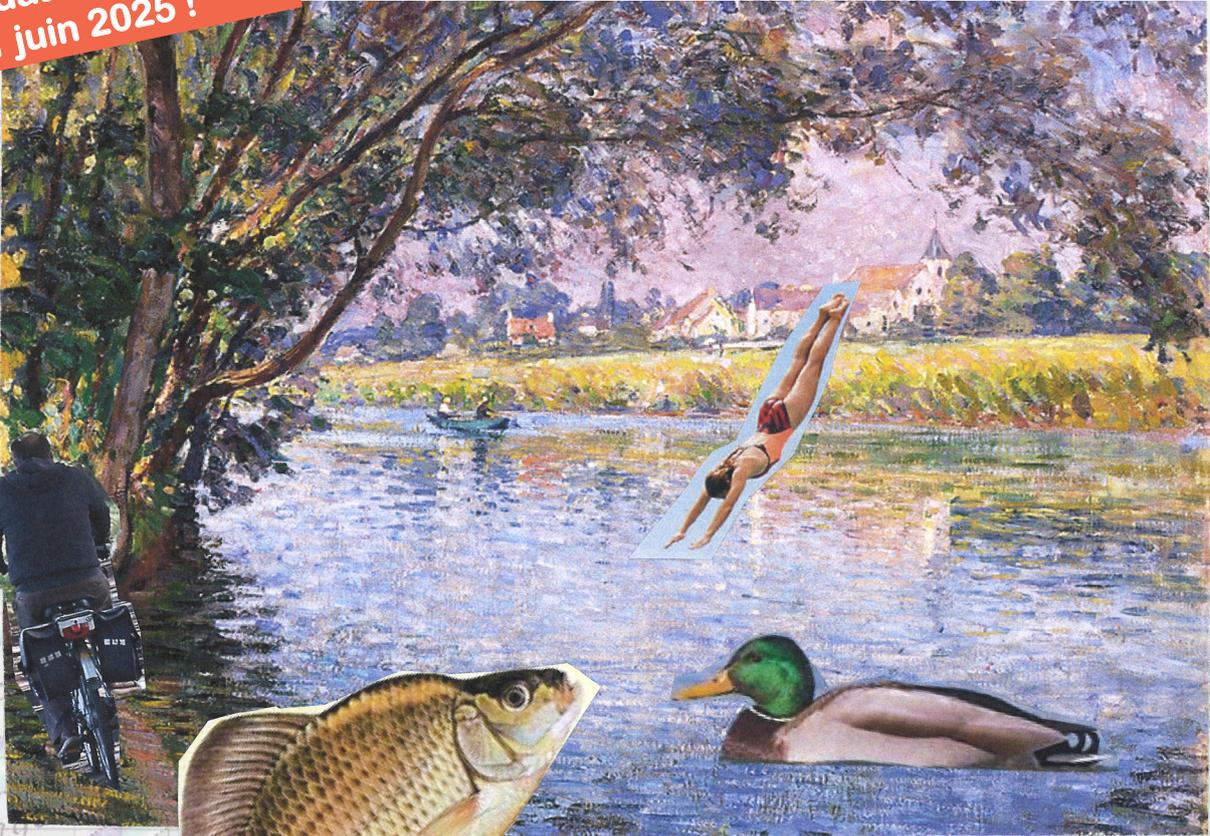


43ème atelier international
de créativité urbaine et territoriale

du 08 septembre
au 25 septembre 2025

 Cergy-Pontoise, France

Candidatez jusqu'au
01 juin 2025 !



Aux sources du
Grand Jardin Séquanien

Ecologie et habitabilité de la Seine et de ses affluents

Document-sujet

les Ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine

Les Ateliers Internationaux de Maîtrise d'Oeuvre Urbaine de Cergy-Pontoise

Les Ateliers de Cergy sont une association d'intérêt public fondée en 1982 à l'initiative des urbanistes de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise.

L'équipe des Ateliers

Véronique Valenzuela, géographe, Directrice des Ateliers

Simon Brochard, géographe et historien, Directeur des projets

Victoire Bayle, Administration et communication

Lhakey Tenzin, Administration et logistique

L'équipe du 43^e atelier

Armelle Varcin, paysagiste, maîtresse de conférence à l'ENSAPL, chercheuse sur les interrelations entre risque, eau et paysage, copilote de l'atelier

César Silva Urdaneta, architecte, chercheur à l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles en paysage et urbanisme, copilote de l'atelier

Carole Adenka, géographe, assistante coordinatrice du projet

Depuis plus de 40 ans, l'association réunit chaque année en septembre en Île-de-France une vingtaine d'étudiants et de jeunes professionnels de nationalités et de profils variés, qui travaillent sur site en équipes pluridisciplinaires et présentent en fin d'atelier leurs propositions et stratégies devant un jury international présidé par les autorités locales. Les propositions des équipes associent visions de long terme pour les territoires et idées d'actions illustrées, composant ainsi un éventail de projets mis à disposition des décideurs locaux. Depuis 25 ans, l'association est également invitée à travailler à l'international pour organiser des ateliers professionnels. Plus de 100 ateliers ont déjà été organisés en France et dans le monde.

Immeuble le Verger, rue de la Gare
95020 Cergy-Pontoise
Tel : +33 1 34 41 93 91
<https://www.ateliers.org/fr/seine@ateliers.org>

les Ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine



Illustration : Déesse de la Seine, Séquana

Partenaires de l'atelier



Le 43ème atelier francilien s'intéresse au Grand Bassin de la Seine



**Candidatez jusqu'au
01 juin 2025 !**

Pour la 43ème session des Ateliers internationaux d'été, Les Ateliers de Cergy lancent une réflexion pluri-annuelle sur le Grand Bassin de la Seine. **15 jeunes professionnels et étudiants** de toutes disciplines et de toutes nationalités seront sélectionnés sur candidatures pour **vingt jours de travail en équipes sur site en Septembre 2025**. Après une préparation scientifique et des visites dans le bassin de la Seine, les trois équipes proposeront des **solutions et des récits pour les territoires de la Haute Vallée - Seine amont**, en s'intéressant aussi bien au grand bassin qu'à des focus territoriaux locaux.

Le texte de ce document-sujet a été rédigé par les co-pilotes de la session, Armelle Varcin et César Silva Urdaneta.

Table des matières

1. Les objectifs de l'atelier.....	9
1.1 Habitabilité d'un territoire partagé.....	9
1.2 Construction d'une appartenance territoriale.....	9
2. Axes de réflexion et orientations opérationnelles de l'atelier....	10
2.1 Le Grand Jardin Séquanien de la culture de l'eau.....	10
2.2 Orientations opérationnelles.....	10
3. Le Terrain : Le bassin de la Seine , une diversité de réalités.....	11
3.1 Le château d'eau d'un vaste bassin de vie.....	12
3.2 Séquence Haute vallée – Seine amont : Du jardin des sources à la Seine Amont - Marne et Yonne.....	18
4. Le Grand Jardin Séquanien - Matrice d'idées du jardin.....	22
4.1 Le jardin est un art.....	22
4.2 Le jardin concilie temps et espace.....	23
4.3 Un jardin est un lieu de culture.....	24
4.4 Un jardin est une multiplicité d'usages et de ressources nourricières.....	25
4.5 Un jardin est un commun partagé.....	26
5. Cultiver l'eau du Grand Jardin Séquanien, questionnements possibles.....	28

Introduction

Dans le contexte de crise d'habitabilité planétaire, le 43e atelier international se veut un espace d'exploration collective qui repense le territoire de la Seine et ses affluents, comme un vaste bassin de vie dont l'eau est la première condition. Dans cette perspective, il propose d'appréhender l'ensemble du bassin versant comme un «Grand Jardin» - un lieu vivant où l'eau, la géographie, le biotique (l'humain et le non humain) et l'abiotique (le minéral, l'inerte l'humus), la nature et l'artifice s'entrelacent avec l'eau pour façonner un territoire en perpétuel mouvement.

L'ensemble du réseau hydrographique est source de vie, il a historiquement justifié l'implantation humaine sur ce territoire. Depuis malmené, remodelé, canalisé et artificialisé, l'action humaine sur cette précieuse ressource interroge aujourd'hui l'avenir de l'habitabilité de ce bassin de vie. L'eau dispose cependant d'un potentiel majeur de régénération à toutes les échelles et peut être vecteur de vie et prospérité pour tous ses habitants.

Comment habiter le bassin de la Seine à l'aune des enjeux sociétaux, politiques et climatiques contemporains ? Comment se connecter à l'eau dans ses diversités ? A quelles échelles aborder ce vaste territoire pour l'appréhender à l'échelle humaine et de gestion quotidienne ? Comment considérer le bassin versant comme une échelle pertinente de réflexion ? Le Jardin apparaît comme la métaphore idéale pour développer une approche multifactorielle et transcalaire, capable d'irriguer des visions prospectives en accord avec les défis de ce vaste territoire.

Imaginer le bassin de la Seine comme un Grand Jardin est un projet de nature et de culture qui replace l'eau au coeur des enjeux de l'habitabilité. Soutien de la vie irrigant à travers un réseau d'affluents, bassins, ruisseaux, et autres rus un immense territoire, la finesse de ce réseau et son infinie richesse

imposent de maintenir une double attention à la grande et petite échelle, dépassant les logiques sectorielles ou toute volonté de découper ou isoler des parties d'un ensemble par essence interdépendantes.

L'eau est aussi un paradoxe en soi, vitale et létale, banale et singulière, fédératrice et source de discorde. Si les termes riverains et rivalités déclinent du même mot rive, la figure du jardin s'appuie ce qu'il y a de plus vertueux dans l'eau comme source de vie: l'appel au vivant comme matrice créative, le génie botanique comme savoirs du dialogue et du respect mutuel entre des usages et les conditions d'épanouissement des végétaux et de tout un cortège de vie. Le jardin traduit les gestes et manières d'aménagements centrés sur le soin et l'entretien face aux logiques de l'aménagement moderne porté par les infrastructures et le génie civil. Le jardin porte également la protection et valorisation de la ressource en eau, dont l'art des jardins nous a enseigné le captage et conservation à travers l'histoire (depuis les Qanats des mésopotamiens aux rigoles de Gobert qui alimentent les fontaines de Versailles) autant de techniques qui participent à la construction des paysages, l'idée du jardin permet de mobiliser l'art de la composition comme ressource opérationnelle et le spectacle du vivant comme éternelle source d'agrément et épanouissement. **Cette perspective offre une voie sensible pour adapter nos pratiques d'aménagement et les territoires aux enjeux écologiques.**

Le Grand Jardin Séquanien contribue ainsi au tissage de solidarités territoriales et de formes de cohésion sociale du présent au futur. Il permet de fonder la reconnaissance des géographies de l'eau comme élément structurant du territoire et en tant que récit fédérateur du collectif, **avec l'hydrosolidarité comme un moyen de fédérer les questions, réflexions et actions de terrain.**

Du bassin de la Seine au Grand Jardin Séquanien, Pourquoi l'échelle du bassin versant ?

Les territoires des rivières et des fleuves sont dynamiques, l'échelle pertinente de considération des fleuves et des solidarités à imaginer entre les habitants est celle de son bassin versant. Autrement dit tout le territoire qui conduit chaque goutte d'eau de pluie qu'il reçoit, qui ruisselle ou s'infiltre, vers un unique point d'évacuation, son exutoire, en empruntant le réseau de rus, ruisseaux, rivières avant de converger dans le fleuve qui rencontrera les eaux marines via un estuaire ou un delta. Ce grand bassin se décompose en de multiples sous bassins autour des affluents, des sous affluents, les points bas et les confluences en constituent leur exutoire. Faut-il parcourir les 777 km de la Seine pour le connaître ? Ce serait oublier les linéaires de la Marne¹, de l'Yonne, de l'Oise, de la Risle, de leurs affluents et du chevelu qui les alimente un à un.



Confluence Seine-Yonne à Montereau-Fault-Yonne

Sa surface de 78600 km² est plutôt équivalente à celle d'un pays, plus proche du Portugal avec ses 93000 km² ou deux fois la surface de la Belgique avec ses 30500 km². Sans l'avoir parcourue et éprouvée physiquement, l'étendue du bassin versant est difficile à appréhender, c'est pourtant l'ambition du présent atelier: inscrire toute réflexion, invention et action à l'échelle ou en référence à cette échelle du bassin versant de la Seine. Cette difficulté est partagée par les habitants

et acteurs de ce territoire : comment avoir un sentiment d'appartenance à une entité dont les réalités géographiques et hydrographiques échappent à chacun ? Nul riverain de l'Oise ne se sent relié aux riverains du Petit Morin qui se déverse dans la Marne, pas plus qu'à ceux de l'Yonne ou de la Risle proche de l'estuaire et du littoral. Il n'existe pas de récit général autour de la Seine auquel se référer, contrairement à d'autres fleuves, la Loire par exemple véhicule un imaginaire totalement construit de fleuve sauvage et chaque écolier de France peut citer, ou plutôt réciter, le nom du lieu où elle prend sa source.



Carte postale du jardin à Source-Seine

Qui connaît le jardin réalisé autour de ses sources, à la limite du plateau de Langres en Côte d'Or, dans le petit village de Source-Seine (60 habitants en 2022) ? La ville de Paris a acheté ce terrain, un petit vallon en 1864 et y fit dessiner autour des 7 sources un jardin de 2 hectares par le paysagiste Barillet-Deschamp accompagné de Victor Baltard, Gabriel Davioud, pour les sculptures... il a été équipé d'un petit pont en 2003 puis d'une nouvelle sculpture en hommage à la déesse de la Seine Sequana, en 2014. Les autres sources des principaux affluents sont plus discrètes, souvent situées sur des terrains privés. Faut-il voir le reflet d'un désintérêt à faire des lieux symboliques, au contraire de la Seine, dont la source bénéficie d'une valorisation du fait de son lien direct avec Paris.

¹ Dans son récit, Remonter la Marne, (2013, Paris, Fayard) . Jean Claude Kauffman parcourt à pied la rivière durant 7 semaines, sans visiter ses affluents, et ce n'est que la Marne.



Carte du bassin versant de la Seine

HABITER LE BASSIN VERSANT

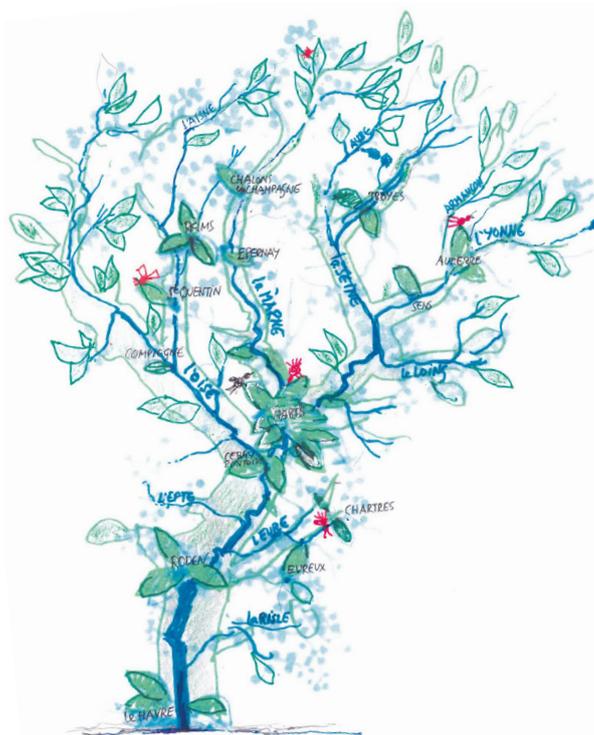
Parmi les 18,3 millions d'habitants du bassin versant de la Seine (soit près de 30 % de la population métropolitaine), 11,8 millions résident en Île-de-France, concentrant l'essentiel de l'urbain d'une population multiculturelle et représentant tous les milieux sociaux. Environ 85 % de la population vit en zone urbaine, laissant près de 15 % sur les territoires ruraux, répartis dans des communes dont 90 % comptent moins de 2 000 habitants (1). De nombreux habitants regroupés en des établissements de petites et moyennes tailles se situent en zones périurbaines et industrielles, interfaces entre villes et campagnes, qui structurent les bassins d'emplois locaux. L'emploi agricole, en forte diminution, regroupe aujourd'hui quelque 125 000 actifs (1,5 % de l'emploi total du bassin)

Sources Agence de l'Eau Seine-Normandie.

Les paysages de ce grand bassin sont variés, par sa géologie et suite à des occupations humaines multiples. Comme en témoigne les travaux archéologiques, Les celtes (qui sont à l'origine des toponymes de Paris, Rouen et Troyes notamment), les romains, les vikings, arrivés de différentes contrées voisines ont peuplée ce territoire en y installant leurs activité, artisanat, agriculture, centres urbains, infrastructures ... Différentes activités ont redessiné ces lieux avec peu d'attention aux hydrosystèmes, de l'urbanisation, l'industrie et la logistique, différents modes d'agriculture (maraîchage, élevage pour la viande ou le lait, bocage, verger, grande culture céréalière, production de fibres textiles ...), infrastructures de transport (ferré, routier, fluvial, aéroportuaire) production d'énergie (centrales nucléaire, centrales thermiques, éolienne, lignes à haute tension), et toutes les activités humaines associées, terrains de loisir, zones de traitement d'ordures, cimetières, etc.

Imaginer le bassin séquanien comme un territoire à cultiver pour 18 millions de personnes, un jardin aux qualités multiples, irrigué et qualifié par son réseau hydrographique, Le

Grand Jardin Séquanien, du nom de son fleuve. La métaphore du jardin, comme source infinie d'imaginaires, nourrie d'une forte symbolique, stimule l'élaboration de visions prospectives porteuses et mobilisatrices dans le cadre de l'atelier. La réflexion sur le Grand Jardin Séquanien est dans la continuité de plusieurs réflexions portées par les Ateliers de Cergy depuis 2018 « atelier La vie dans les métropoles », les travaux de la FNAU notamment lors du 40ème congrès de la FNAU « Transitions, Re-liaison les territoires » en novembre 2019 et les visites et travaux de réflexion menés en 2022 par Bertrand Warnier, urbaniste et co-fondateur des Ateliers de Cergy, Philippe Enquist, urbaniste de Chicago, Meiring Beyer et Drew Wensley, paysagiste de Toronto, réunies sous la forme d'un plaidoyer, le Plaidoyer pour un Grand Jardin Séquanien, une vision d'avenir pour le Bassin de la Seine.



THE SEINE RIVER BASIN AS A GREAT PARK SYSTEM

Plaidoyer pour un grand Jardin Séquanien

Bertrand Warnier - Philip Enquist - Drew Wensley

Couverture du plaidoyer pour un Grand Jardin Séquanien

1. Les objectifs de l'atelier



1.1 Habitabilité d'un territoire partagé

Le Bassin de la Seine, depuis ses sources jusqu'à son embouchure entre Honfleur et le Havre, se présente non seulement comme un bassin historique mais également comme le cœur vital d'un territoire aux dynamiques complexes. Alors que la crise de l'habitabilité se fait sentir - entre urbanisation galopante, fragmentations territoriales et dérèglements climatiques - il apparaît indispensable de repenser ce bassin de vie, à la bonne échelle, celle qui s'intéresse avec justesse à l'ensemble du bassin du local au global et aux interrelations de ses enjeux. Plutôt que de continuer à enfermer villes et villages dans des logiques d'expansion sans vision et de projeter le développement du monde rural par les seules lois du marché et du status quo, l'atelier appelle à intégrer une culture de l'eau au sein des différents écosystèmes et paysages habités. Il recherche une approche globale qui convoque la puissance esthétique, symbolique et mobilisatrice de l'idée du jardin, pour affirmer un nouveau paradigme de développement territorial, à la rencontre des aspirations des habitants du territoire et à l'écoute des transformations qu'appelle notre époque: saisir le Grand Jardin Séquanien comme le temps et l'espace de l'invention des mondes possibles et désirables. L'idée du Jardin devient ici un projet de tissages d'alliances multiples; avec le vivant, les sols, l'existant, la géographie, le génie du lieu et l'art de vivre de tout un territoire.

1.2 Construction d'une appartenance territoriale

Les stratégies d'aménagement actuelles et passées ont renforcé les fragmentations du territoire selon des critères administratifs et sectoriels (urbanisme et gouvernance, fonctions territoriales industrie, agriculture, habitat), conduisant parfois à une dissociation entre les milieux habités et leur planification et entre les fonctions territoriales et les milieux naturels.

La fragmentation des paysages réduit la connectivité écologique, essentielle à la stabilité et à la résilience des écosystèmes sur le long terme (maintien et qualité de la ressource en eau, qualité des sols, biodiversité, vulnérabilité aux risques, etc.). La sectorisation des fonctions territoriales instaure des frontières urbaines et paysagères, morcelant le continuum géographique. De plus, dès lors qu'elle ne contribue pas à la construction d'un imaginaire partagé, cette compartimentation entrave la capacité éthique et esthétique des paysages et de la géographie comme socle d'appartenance au territoire.

Un sentiment d'appartenance repose sur l'ancrage des habitants dans une identité géographique. À travers des inconscients naturalisés, il contribue à l'affirmation d'une identité culturelle, à la cohésion sociale et à la participation citoyenne dans la vie du territoire. Ainsi, la fragmentation socio-territoriale associée aux approches sectorielles nuit non seulement aux dimensions spatiales des continuités écologiques et territoriales, mais également à la cohésion d'un territoire dont la reconstruction identitaire pourrait redevenir un moyen privilégié et dont l'idée du jardin peut contribuer tant que métaphore mobilisatrice.

Le jardin, à l'échelle du bassin, comme l'art de composer et révéler les traits d'un grand paysage, dont la présence de l'eau devient la figure centrale et la géographie le maillage de représentations au service de la construction d'un sentiment d'appartenance.

2. Axes de réflexion et orientations opérationnelles de l'atelier

L'atelier invite à mettre en mouvement des idées et des acteurs sur un périmètre stratégique du grand bassin de la Seine avec un atelier à différentes échelles. Cet atelier appelle à imaginer les modalités de mobilisation ou d'application des projets des connaissances acquises ou des expériences éprouvées.

Participez à l'invention des stratégies prospectives des transformations, selon une approche transcalaire à déployer sur les terrains de l'atelier: en reliant mentalement systématiquement, la goutte d'eau au grand bassin versant selon les principes qui suivent. Le bassin de la Seine au cœur d'un écosystème global.

2.1 Axes de réflexion, le Grand Jardin Séquanien de la culture de l'eau

Le bassin de la Seine au cœur d'un écosystème global

- **L'intégration à la place des frontières** : Penser le Grand Bassin Séquanien comme un réseau de continuités face aux dichotomies inopérantes: urbain/rural, métropolitain/périphérique, naturel/culturel, riche/pauvre.
- **L'eau système d'interdépendances et solidarités** : l'eau outrepassé toutes les frontières administratives, elle permet d'appréhender les usages et les fonctions territoriales par le prisme des solidarités et des interdépendances.

Le jardin comme métaphore de transformation

- **Culture de la transformation** : le jardin contribue à imaginer des dynamiques de transformation qui mobilisent l'eau comme ferment de nouvelles méthodes de ménager, habiter et partager les territoires.
- **Jardin d'aspirations** : La puissance symbolique du jardin contribue à penser des modes de conception et de planification territoriales

capables d'associer aspirations des habitants aux impératifs écologiques.

- **Culture des communs**: Face à l'économisation des rapports entre acteurs et à la financiarisation de la production de la ville, explorer la contribution du jardin au maintien et à la reproduction de communs

La préservation et la valorisation de la ressource en eau

- **Qualité, pérennité et usages**: l'eau comme bien commun, à préserver pour ses qualités sanitaires, esthétiques et écologiques, et favoriser son potentiel en matière d'usages
- **Cycle de l'eau et imbrication sociale** : immerger les habitants dans le cycle de l'eau, les invitant à devenir acteurs de la préservation et de la gestion du bassin versant.
- **Historique et symbolique** : Faire du patrimoine et de la mémoire de l'eau des dimensions de valorisation et de culture d'un sentiment d'appartenance.

2.2 Orientations opérationnelles

- Intégrer les réseaux hydrographiques, les continuités écologiques et paysagères comme fil conducteur de création d'aménités et ménagements solidaires entre amont et aval, plutôt que de les considérer comme des contraintes appelant uniquement à des solutions techniques.
- Qualifier l'eau en tant que bien commun, pour une hydratation nécessaire et suffisante, à l'échelle individuelle et collective, dans le respect de sa condition écologique et à la juste mesure de ses usages industriels, de loisir et de transports.
- Ménager l'urbanisation pour qu'elle se fonde sur une vision globale qui associe la préservation des espaces naturels et nourriciers, en s'appuyant sur la symbolique forte du fleuve et de ses affluents.
- Anticiper le temps long, les évolutions sociétales à venir, les effets du dérèglement climatique et les manifestations des crises de l'habitabilité.

3. Le Terrain : Le bassin de la Seine , une diversité de réalités

Le bassin de la Seine est emblématique d'un pays.
« La Seine a de la chance... Elle coule à Paris » nous dit Jacques Prévert.

Comment qualifier les singularités de ce bassin ?

Elle s'écoule vers la mer le long de falaise craie, de plaines agricoles, maraîchères vers Montesson, céréalière, ou terre d'élevage en Normandie, selon des méandres, parfois délaissés, qui ont dessiné le célèbre marais Vernier. Des forêts publiques ou privées ne sont jamais loin non plus. Un cordon végétal arboré, une ripisylve (étymologiquement rivière de rive) la longe parfois ainsi que ses affluents. La Seine contourne la ville de Rouen et son grand port fluvial pour rejoindre la mer, entre Honfleur et le Havre, premier port maritime de France en tonnage. Elle a inspiré d'innombrables artistes, sous le soleil ou enneigée, les impressionnistes n'ont cessé de la peindre.

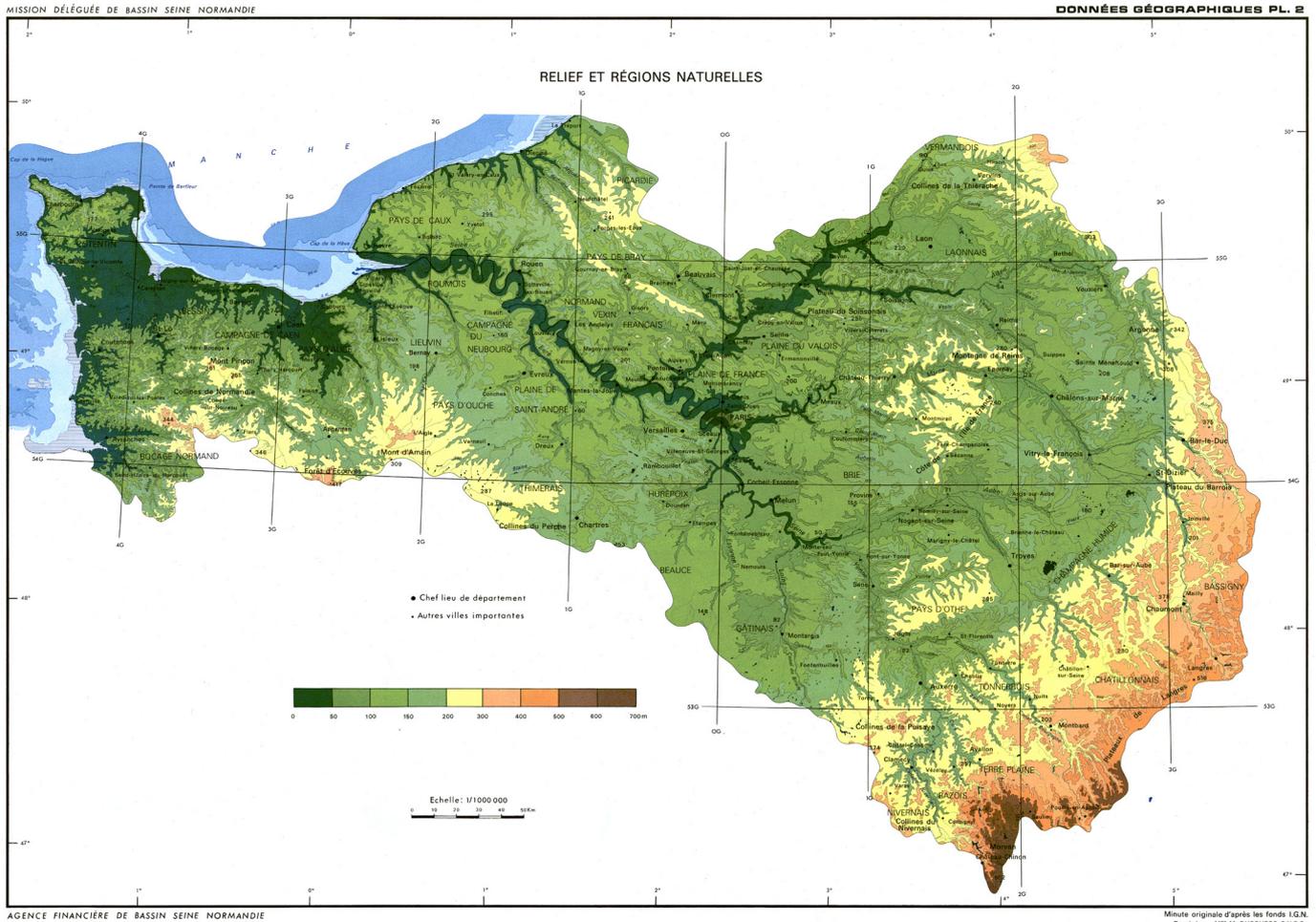
Après le nouveau grand port de Gennevilliers situé à la sortie de proche Paris, un de ses principaux affluents l'Oise, la rejoint à Conflans-Sainte-Honorine,

village de mariniers, qui nous rappelle que la navigation fut un temps artisanale. L'Oise ouvre le bassin de la Seine vers le réseau de navigation du nord, vers le canal Seine nord et le trafic à grand gabarit de convois fluviaux de plusieurs centaines de mètres de long.

À Paris, la Seine constitue un monument majeur de 13 km de long depuis lequel est mise en scène la Ville Lumière. Les 37 ponts parisiens qui l'enjambent offrent aux piétons de multiples points de vue, une enfilade de perspectives dans lesquelles des bâtiments et monuments se répondent d'une rive à l'autre. Les berges et quais bas invitent à la contemplation de l'eau et des péniches qui la parcourent. A l'entrée de Paris les anciens entrepôts de Bercy nous rappellent que les coteaux de la Seine et de ses affluents, l'Yonne et la Marne, sont riches de vins et de Champagne aujourd'hui menacés par les effets du dérèglement climatique. Par les pierres calcaires de leur sols, les anciennes richesses drapières comme à Rouen,



La Seine avant le Pont Neuf (1754), Jean-Baptiste-Nicolas Ragueneau



Carte du relief du bassin de la Seine (1973)

leurs productions industrielles anciennes et récentes, les villes de Troyes, Laon, Sens, Auxerre mais aussi Reims, Chablis, Châlon ainsi que les populations des campagnes plus pauvres du Morvan, de la Champagne dite pouilleuse ou du plateau de Langres, ont contribué à la richesse de la région parisienne.

3.1 Le château d'eau d'un vaste bassin de vie

Le territoire de Seine amont et la Haute vallée de la Seine ne sont pas composés de massifs montagneux aux sommets emblématiques, il n'en constitue pas moins le château d'eau, réserve en eau potable, dont la qualité et la quantité sont cruciales pour la survie de millions de personnes.

La Seine après Paris joue un rôle

d'assainissement après les rejets de la station d'épuration d'Achères qui traite au mieux les eaux usées de la plupart des habitants de la métropole parisienne. L'ensemble est conditionné par chaque élément de l'hydrosystème, eau de surface, de cours d'eau de pluie, de sous-sol... et par les échanges que ces eaux entretiennent avec le sol, avec l'air, avec la végétation. Il s'agit non seulement de préserver la qualité de l'eau pour elle-même mais aussi de favoriser et rétablir des circulations de ces eaux et des interrelations avec les éléments du sol et de l'air.

Quelles solutions face aux risques naturels et anthropiques liés à l'eau ?

Par nature les cours d'eau sont dynamiques. L'eau y coule et s'évapore, gèle et se fige sous des températures très

froides, mais de plus en plus rarement. Elle se réchauffe ou s'accélère et charrie de fines particules qui provoquent ce que l'on nomme de la turbidité. Trop de chaleur dans l'eau et trop de turbidité tuent la faune et la flore, les branchies des poissons ne peuvent pas filtrer une eau trop boueuse. Ces phénomènes sont observables de plus en plus souvent, ils sont amplifiés par les rejets des eaux chaudes de refroidissement des industries, des data centers et des centrales nucléaires.

Autre phénomène naturel, l'eau des cours d'eau déborde. Elle quitte le lit mineur pour s'étaler dans le lit majeur, dont les limites sont parfois oubliées au profit d'une pression foncière et de la nécessité de trouver où loger des habitants de plus en plus nombreux. Les rivières sont alimentées par le drainage de tout leur bassin versant, eau de surface et eau souterraine cumulées. Les fortes pluies génèrent des eaux de ruissellement sur toutes les surfaces imperméabilisées, espaces publics, rues, routes, parkings ... mais aussi toitures, l'accumulation se concentre dans les points bas et inonde des quartiers entiers. Les terres agricoles qui ont été dénudées, dont les

fossés ont été comblés, les haies arrachées, les bandes enherbées des anciennes mesures agri-environnementales supprimées n'absorbent ni ne retiennent plus l'eau de pluie, d'autant plus que leurs sols ont été rendus inertes par les pesticides mortels pour la faune qui assurait une perméabilité au sol. Par forte pluie, ils sont lessivés et des coulées de boue dévalent vers les points bas, dans les maisons des villages. Ces phénomènes sont récurrents, en aval comme en amont. Les inondations sont de plus en plus fréquentes, les dommages financiers et psychologiques sont considérables. À l'inverse, les grandes sécheresses provoquent une déshydratation des sols et un retrait des terres argileuses qui engendrent d'innombrables fissures et dégâts au coût insurmontable pour de nombreux logements. Le régime assurantiel dans lequel nous vivons s'étiolle irréversiblement.

Chacun a oublié la crue hivernale à Paris de 1658 ou estivale parfois controversée de 1615. Le site internet national d'information sur les niveaux et débits des principaux cours d'eau de France, Vigicrue, ne les mentionne pas d'ailleurs. Par contre, en Île-de-France tout le monde



La crue de la Seine en 1910, Pont Sully, Paris

redoute le retour de la crue de janvier 1910 (+8,62 m à Paris) sans vraiment y croire. Les photos des inondations en noir et blanc sont vues avec un certain romantisme même. Rappelons que d'autres épisodes ont marqué le territoire comme la crue de 1955 qui a provoqué la création de protections sous forme de murettes qui permettent de rehausser les berges et quais. Ils sont régulièrement fermés de batardeaux au niveau des ouvertures quand la Seine menace, comme en juin 2016 (+6,12 m à Paris) et en Janvier 2018 (+5,88m à Paris). Les repères de crues devenus obligatoires informent les passants de ces épisodes. Est-ce suffisant pour bâtir une culture collective du risque ? Chaque année, des crues exceptionnelles surviennent partout en France et dans le monde. En Île-de-France aussi. Sur le cours de la Marne les Petits et Grand Morin ne sont guère contrôlables. En amont de la Seine, c'est le Loing qui a, de façon imprévisible, déclenché la crue parisienne de 2016. Plus en amont encore, l'Armançon et le Serein, affluents de l'Yonne, débordent eux aussi régulièrement.

Malgré toutes ces manifestations et l'information qui est partagée, la population ne croit guère à une grande crue comme celle de 1910. Nul ne l'ignore mais chacun se sent protégé par les infrastructures censées protéger Paris: les grands bassins de retenue, dont les capacités ont été augmentées par leur agrandissement (cas du Lac du Der-Chantecoq près de Vitry-le-François dans la Marne) ou par la création de nouvelles retenues d'eau potentielles comme dans la Bassée, près de Montereau-Fault-Yonne, en aval de la confluence Seine-Yonne, zone d'expansion de crue dans des casiers cernés de digues sur des terres agricoles pour contenir de l'eau détournée de la Seine en cas de crue. Ce dispositif complète les grands bassins de retenus créés depuis le milieu du siècle dernier à Pannecière sur l'Yonne, sur la Seine et l'Aube près de Troyes (Lacs de la Forêt d'Orient) et Lac du Der. Ces retenues artificielles ont d'abord été créées pour maintenir l'étiage, autant dire un minimum d'eau dans la Seine et la Marne, afin de permettre la navigation et la production en eau potable. Ainsi ils sont remplis en hiver et vidés en été. Ils retiennent les eaux de la Marne, de la Seine, de l'Aube et de l'Yonne. Ils restituent de l'eau en été. Leurs volumes potentiels de rétention ne permettent pas d'éviter une catastrophe en cas d'épisode proche de celui de janvier 1910. La situation est aussi particulièrement critique en



Falaises de craie en bord de Seine



Boucles de la Seine



Les Sept Ecluses de Rogny



Lac-réservoir Aube



Inondations de l'Yonne en 2024

cas de crue en mai ou juin, en cette période les bassins sont pleins pour compenser les possibles sécheresses estivales, ils ne peuvent donc contenir l'eau d'une crue, ce qui serait dramatique pour la région parisienne. On ne peut imaginer non plus construire de nouveaux de bassins de retenu, grands ou petits, leurs effets sur les écosystèmes sont controversés, leur surface engendre une perte d'eau par évaporation qui manque par temps de sécheresse, ils provoquent une dégradation de écosystèmes lors des lâchers d'eau dans les rivières arrachage mécanique des végétaux et destruction des milieux écologiques etc.

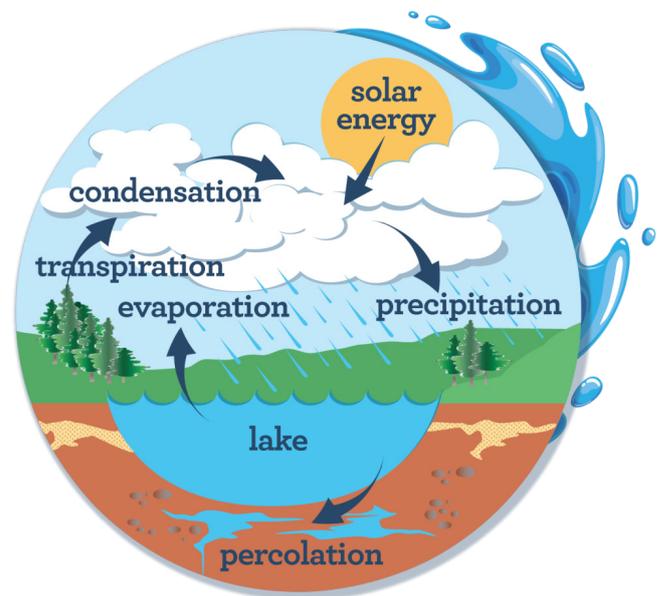
De la protection à la résilience

Il n'est pas envisageable raisonnablement d'ériger des murs de forteresse tout le long des berges, au contraire. La résilience, le faire avec, a remplacé les principes de résistance. La demande sociale exprime une recherche de proximité avec l'eau. Les règlements d'urbanisme intègrent de plus en plus le risque d'inondation dans leur contenu, des plans de prévention des inondations sont instruits. Il n'en demeure pas moins que des centaines de permis de construire ont été accordés dans des zones inondables connues. Nous savons pertinemment que suite à une période de sécheresse le risque inondation est oublié ou minimisé. La question du devenir est posée, faut-il adapter ou démolir, et où et selon quels financements implanter les nouvelles constructions ? Ces enjeux nécessitent une mobilisation et une réflexion nationale associant pleinement les acteurs de terrain et les populations locales.

En matière de ruissellement, des travaux multiples améliorent le cadre de vie de chacun. Les villes nouvelles ont vu en France la création des premiers bassins d'orage à ciel ouvert, bassin de rétention des eaux pluviales. Depuis, d'innombrables bassins enterrés ont été construits (le sous-sol de la pelouse du Stade de France accueille par exemple l'un des plus grands d'entre eux). Des techniques dites alternatives au réseau d'assainissement pluvial sont utilisées pour gérer les eaux pluviales, elles participent à l'aménagement et à l'embellissement des espaces publics

: création de noues paysagères (fossés drainants plantés), création de plaines inondables diverses, débranchement des gouttières, création de toitures réservoirs, de chaussées, aire de stationnement et trottoirs perméables pour alimenter et augmenter l'infiltration de l'eau dans le sol ou la retenir et réduire les volumes d'eau dans les réseaux. Il n'en demeure pas moins que les réseaux d'assainissement enterrés unitaires, qui mêlent eaux pluviales et eaux usées, se saturent lors de fortes pluies, provoquant le déversement massif d'eaux polluées¹ dans les cours d'eau. Par ailleurs, après une période de sécheresse, le ruissellement sur les voiries lessive hydrocarbures et gommages de pneus, qu'il entraîne jusqu'à la Seine, tandis qu'en milieu urbain s'ajoutent les déjections animales (canines et murines), particulièrement toxiques. Pourtant, les solutions pour réduire le ruissellement existent et sont de plus en plus utilisées, ainsi toutes les actions visant à ralentir le ruissellement et à favoriser l'infiltration méritent d'être généralisées.

D'une gestion agricole étrangère à l'eau à l'hydrologie régénérative



Le cycle de l'eau, © Southwest Florida Water Management

En milieu agricole, les solutions sont tout autant connues mais sont-elles appliquées? Les tenants de l'hydrologie régénérative les mettent à l'honneur. Elles sont fondées sur la valorisation de pratiques antérieures à la mécanisation des travaux agricoles. Il s'agit de

1 Ce phénomène est un facteur limitant de la baignade en période d'orage.

revoir les chemins de l'eau et de travailler le sol en vue de sa régénération pour retrouver une capacité de drainage, réserve d'eau, alimentation des végétaux, fertilité, capacité d'infiltration: création de baissières légers fossés établis perpendiculairement à la pente, installation de fascines dans les terrains pentues pour retenir les sols, limitation des intrants, etc. Les techniques d'hydrologie régénérative témoignent d'un grand potentiel de restauration des terres agricoles. Toutefois, leur application opérationnelle sur les exploitations représente un défi : comment passer des principes théoriques à l'adoption de pratiques génératrices de changements durables ?

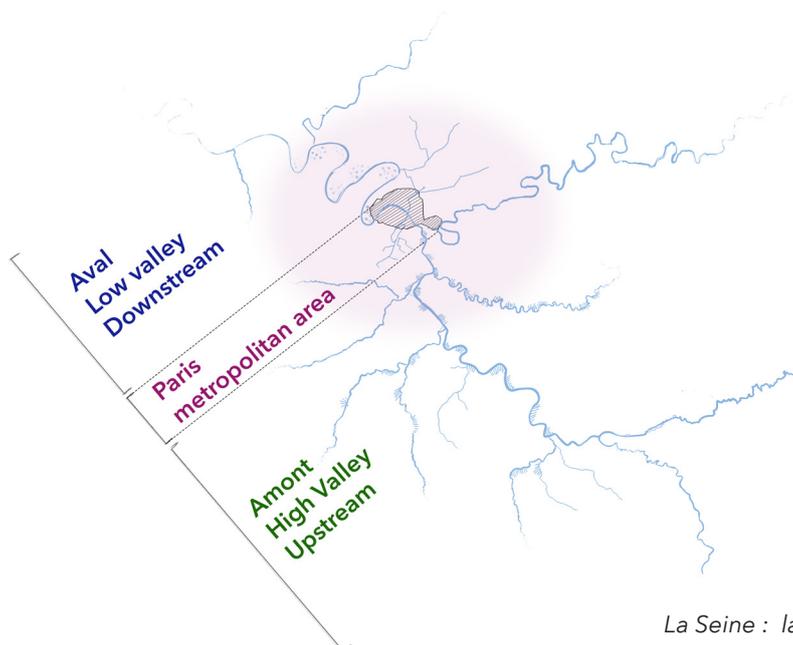
Les eaux souterraines : pilier invisible du bassin de la Seine

L'hydrosystème comprend également les eaux souterraines, invisibles mais indispensables. Comme le précise l'Agence de l'eau Seine -Normandie, « le bassin [de la Seine] est riche en eaux souterraines. Ces eaux souterraines permettent de satisfaire près de 60 % des besoins en eau potable et jouent un rôle déterminant dans le fonctionnement des rivières» Elles hydratent les sols nourriciers et limitent le retrait-gonflement des argiles. En période de pluies intenses, ces nappes peuvent néanmoins remonter et inonder rues et habitations lorsque le sol est saturé et que les fondations d'ouvrages et d'infrastructures entravent leur circulation. Pourtant, leur qualité et leur quantité restent

vitales : les eaux souterraines fournissent l'essentiel de l'eau potable que nous buvons.

Une culture raisonnée des eaux de surface et des eaux souterraines participe à l'équilibre écologique permettant d'assurer tant la résilience des infrastructures et la qualité de l'eau potable.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur l'eau, comment ne pas citer les eaux des lacs et étangs fruit du remplissage des anciennes gravières, refuge aussi rare que précieux pour la faune et la flore des zones humides, écosystèmes récents où "tout un peuple sauvage bénéficie aujourd'hui des activités humaines passées" C'est tout le cycle de l'eau qui doit être considéré par les institutions, les industriels et les personnes par leurs actions et leurs choix de représentation politiques. En effet, les acteurs publics et économiques ne peuvent plus aujourd'hui ni ignorer les problèmes ni ne pas mettre en application les solutions éprouvées qui existent. Les professionnels de l'aménagement, de plus en plus formés sur ces sujets, non plus.



La Seine : la haute vallée, la seine métropolitaine, la basse vallée.

Ce Grand Jardin est vaste, comment l'appréhender ?

Impossible à percevoir d'un seul coup d'œil, les 78 600 km² du bassin versant de la Seine et la richesse de ses paysages et sociologies ont conduit à une approche inédite : un cycle de trois ateliers répartis sur trois ans, misant sur l'expérimentation intense et de courte durée, ADN des Ateliers Internationaux de Cergy. Un séquençage spatio-temporel nous invite à voir le bassin de la Seine comme un système global structuré en trois séquences interactives :

- **Haute vallée - Seine amont** : des sources de la Seine et de ses affluents, à travers les territoires ruraux de Bourgogne et du Champenois, jusqu'à l'amorce de l'urbanité métropolitaine en Île-de-France.

- **Seine métropolitaine** : la vallée fluviale la plus peuplée de France, épice centre d'une "ville-monde" et modèle métropolitain, nichée au sein d'un vaste système agricole-naturel.
- **Seine aval - Basse vallée** : de la périphérie francilienne, où se mêlent ruralité et urbanité, jusqu'à l'estuaire, succession de villes portuaires débouchant sur le Havre et l'immensité océanique.

Basse Vallée - Seine Aval



Seine métropolitaine



Haute Vallée - Seine Amont



3.2 Séquence Haute vallée – Seine amont : Du jardin des sources à la Seine Amont - Marne et Yonne

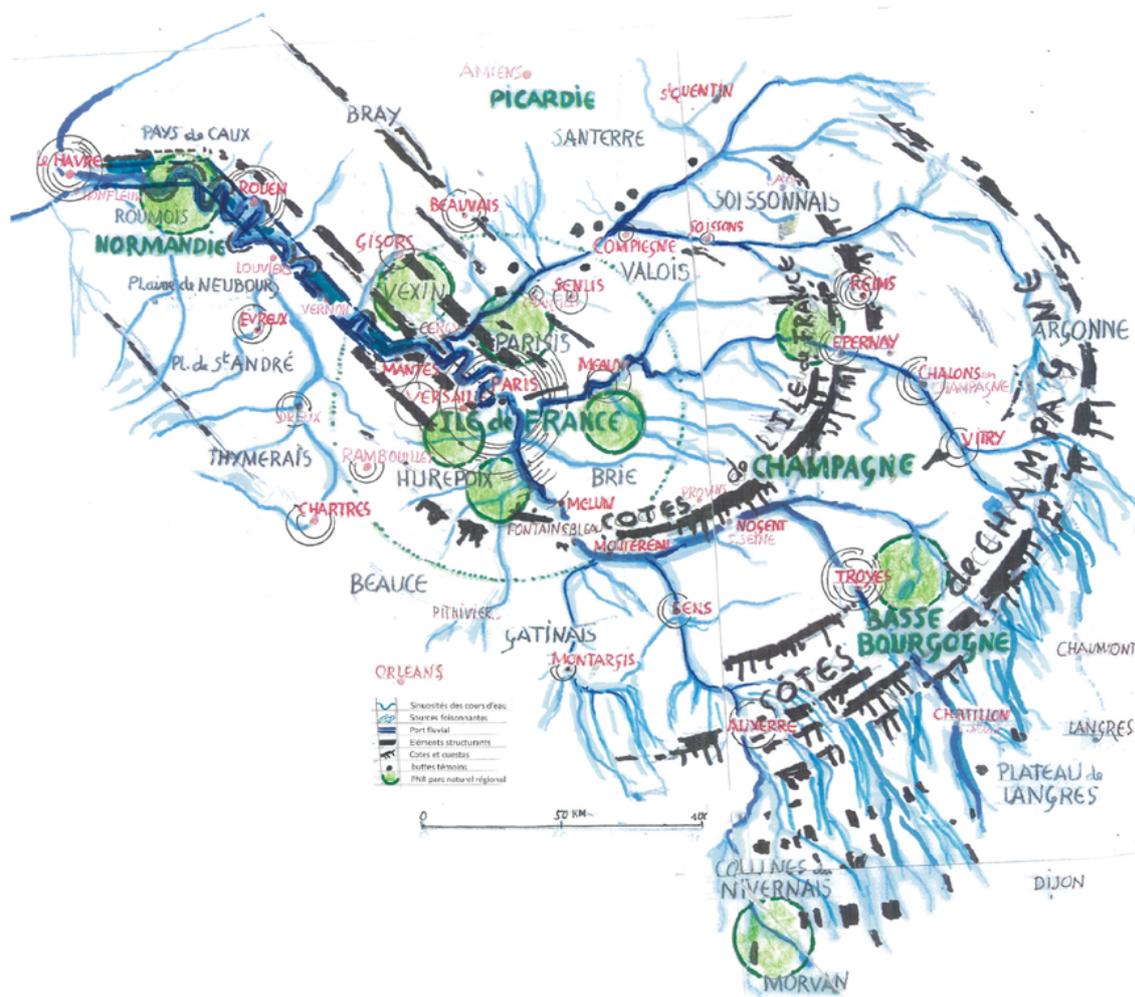
Penser la séquence de la **Haute vallée de la Seine - Seine amont**, c'est intégrer la complexité des réalités territoriales et des dynamiques écosystémiques à différentes échelles et selon leurs interactions. D'une part, il est indispensable de porter un regard rapproché sur les petits affluents et les communes, afin de saisir la variabilité locale et de mettre en œuvre des actions concrètes, tout en les articulant au cadre plus vaste des intercommunalités et des périmètres départementaux. D'autre part, cette réflexion doit s'inscrire à l'échelle étendue du bassin versant, pour nourrir une vision stratégique à court, moyen et long terme et placer les interactions écologiques et hydrologiques au cœur de la fabrique territoriale. Ces différents niveaux – du local au grand paysage, de

l'interdépartemental au global – permettent d'affiner la compréhension des écosystèmes et de rendre les propositions stratégiques formulées lors de l'atelier véritablement opérationnelles, condition nécessaire à l'élaboration d'un projet désirable.

Plaines et vallées devenues les gardiens d'une ressource de plus en plus rare, fleuves et affluents les châteaux d'eau d'un commun essentiel devenu salubre, le grand bassin comme un jardin où l'on cultive ce qu'il y a de plus précieux, l'eau.

Un territoire producteur de richesses

La présence de l'eau sous toutes ses formes est source de richesse pour ce territoire, intrinsèquement et pour tout le bassin versant. Elle est indissociable de toutes les activités agricoles, industrielles et plus largement économiques par le flux de biens et de personnes, et le tourisme qu'elle permet.



dessin de Bertrand Warnier

Des paysages agricoles, des agriculteurs exposés et concernés

Des sources aux portes du bassin parisien, le site est parcouru de grandes cultures de céréales, orge, froment, seigle, avoine, ainsi que de colza et de pois (pour le bétail) auxquelles s'ajoutent les vignobles des plus réputés de France, production de vins rouges et blancs de Bourgogne dans l'Yonne et de Champagnes dans les départements de l'Aube et de la Marne, sans oublier les productions de bois dans les forêts publiques et privées, dont celles de la Nièvre, et de la Marne, l'Aube (forêt d'Orient)... la Haute-Marne. Les élevages bovins, ovin, porcin et avicole, ne sont pas en reste. Ils participent à l'économie locale. Ces activités dessinent les paysages depuis les grandes ouvertures sur les plateaux du nord de l'Yonne, aux coteaux parcourus de lignes graphiques des vignes pour la production de vin ou de champagne, au pays de bocage par exemple dans lesquels sont élevées traditionnellement les vaches de race charolaise pour leur viande. Les forêts de feuillus et de conifères plantés pour la filière bois portent également leurs propres ambiances, écosystèmes et esthétiques.



Openfield céréalière du bassin parisien

L'agriculture dans toutes ses composantes dessine des paysages de production mais aussi d'infrastructures nécessaires au stockage et au transport des productions. Les grands silos à grains émergent telles des cathédrales sur les plateaux ou le long de la Seine et de ses principaux affluents. Ces cylindres en métal ou en béton hors d'échelle sont devenus des monuments, marqueurs de paysage par leur gigantisme et leur verticalité². Certains font l'objet de mesures de protection en tant que patrimoine à conserver et à transmettre, d'autres, désaffectés, cherchent de nouveaux usages.



Parc Naturel Régional de la Forêt d'Orient

Aux premières loges des enjeux des interrelations entre l'eau et le sol, les agriculteurs, conventionnels ou non, céréaliers, éleveurs, viticulteurs, maraîchers, forestiers sont tous conscients des effets du dérèglement climatique. Certains accordent toujours une grande confiance à la chimie et à la mécanisation, d'autres cherchent des solutions pour limiter les stress hydriques, arrêter l'appauvrissement des sols, éviter les croûtes de battance, les coulées de boues ou la production d'animaux hors sols dans des conditions d'élevage et d'abattage indécentes. Ils recherchent l'application de techniques raisonnées, écologiques, pour le bien-être animal, la réduction de la pollution des sols et de l'eau et pour la réduction

² par exemple 14,6% de l'économie agricole dans l'Yonne en 2024



Montereau-sur-Yonne, confluence entre la Seine et l'Yonne

des maladies des agriculteurs eux-mêmes. Comme exposé précédemment, les principes de l'hydrologie régénérative et de l'agroforesterie vont dans ce sens : retenir et ralentir l'eau, favoriser son infiltration pour nourrir les sols sur le plan structurel et biologique, favoriser le développement d'une faune ouvrière de l'oxygénation et de la fertilisation naturelle des sols, pour favoriser les échanges et la constitution de milieux écologiques de qualité. Les initiatives positives pour les écosystèmes, les animaux et les humains sont nombreuses et dans tous les domaines.

Pourtant, le monde agricole traverse aujourd'hui une crise profonde, dont les origines sont à la fois écologiques, environnementales, économiques et sociétales. Ruraux et urbains partagent désormais les mêmes aspirations en termes de confort et de services, mais les modalités d'une cohabitation équilibrée - conciliant production, consommation et respect de l'environnement - restent à inventer. Le Grand Jardin Séquanien doit y contribuer, par les actions qu'il va porter, pour également réinscrire le rôle des agriculteurs dans un récit positif et contemporain sans nostalgie d'une paysannerie idéalisée.

Des paysages industriels et d'énergie gourmands en eau pour se rafraîchir.

Historiquement, par la conjugaison de ses sols et sous-sol, de la présence de bois et d'un réseau hydrologique destiné à la production d'énergie, au refroidissement de machines et au transport, ce territoire de Haute-Vallée de la Seine est encore aujourd'hui parsemé de sites industriels actifs. Les moulins du Moyen Âge, les machines à vapeur de la Révolution industrielle, les moteurs thermiques ou électriques plus récents et les centrales nucléaires sont indissociables de l'eau. Pour les industries encore actives, (comme, par exemple, la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine), comment garantir une production viable qui minimise les émissions nocives et rejets dans l'air, les sols et l'eau? Comment faire face aux épisodes de sécheresse ? La réduction de la quantité d'eau disponible, induit une plus grande concentration de polluants et un risque de surchauffe des milieux récepteurs par les rejets des eaux de refroidissement. **Enfin, comment concilier activités anthropiques, économie et productions vitales pour les acteurs locaux, sans provoquer la désertification des campagnes, et répondre aux enjeux écologiques dont l'eau est un indicateur majeur ?**

Des paysages de l'eau, porteurs de flux et d'activités et d'économie.

Le réseau hydrographique quand il est navigable permet le transport. L'invention de l'écluse à sas au XVe siècle en Italie et du canal à bief de partage au XVIe siècle en France a permis d'étendre et de contrôler le réseau fluvial, pour le transport de biens et de personne. Au XVIIe siècle, Colbert généralise, le long des voies navigables, la création de chemins de halage, passage pour la tractation depuis le sol des bateaux, de 24 pieds sur une rive et 10 pieds sur l'autre, traduit dans une loi en 1870 toujours en vigueur. Ces chemins continus qui longent les cours d'eau navigables en constituent donc une expression lisible dans le paysage. La France a développé le transport par la voie d'eau jusqu'au XIXe siècle avec la mise aux normes des voies navigables (rectification de tracés des cours d'eau, construction de berges minérales, curage de chenaux de navigation, création d'écluses à sas normalisées selon une norme de gabarit Freycinet en 1874, du nom de l'ingénieur qui l'a instauré.

La hauteur des ponts, la profondeur de l'eau, les dimensions des écluses et l'adéquation des bateaux à ces gabarits limitent la navigation. Sous le gabarit Freycinet, on transportait 300-350 tonnes : les péniches mesuraient jusqu'à 38 m de long sur 5 m de large, et les sas ne pouvaient être inférieurs à ces dimensions (majorées de 1-2 cm). Au XXe siècle, le fluvial a décliné en France au profit du camionnage, des travaux publics et de la construction routière. Aujourd'hui, l'Europe encourage le trafic à grand gabarit (95m x 11,40m pour 3 500 tonnes), ce qui exige l'élargissement des voies d'eau, le rehaussement des ponts et le renforcement des berges – autant d'infrastructures aux vertus écologiques discutables. Chargés de conteneurs, traverser Paris reste hors de portée pour ces bateaux : il faudrait démolir ses ponts ! Pourtant, le bassin de la Seine et ses affluents constituent un faisceau d'axes fluviaux à (ré)activer. Des bacs transbordeurs pour rejoindre une rive à l'autre, les navettes fluviales comme à Rotterdam ou à Venise, dans une approche écologique, sont autant de prototypes et usages fluviaux à imaginer pour la

Seine amont et la Haute-Vallée, afin de conjuguer pratiques du quotidien, transport, attractivité territoriale et développement touristique.

Le tourisme et l'eau, une valorisation qui dépasse les conflits d'usages

Le tourisme est une question en soi. Les ouvrages hydrauliques patrimoniaux interrogent les élus, les habitants, les conservateurs. Comment valoriser par exemple les 7 écluses de Rogny dans l'Yonne, comment intégrer cette mémoire dans des actions et récits contemporains. Comment valoriser tous les patrimoines ordi qui nous parlent de l'eau anthropisée : lavoirs, puits, abreuvoir, fontaines, pompes... La voie et les plans d'eau sont aussi des lieux potentiels de baignade et de pratiques nautiques source de conflit avec les gestionnaires techniques. Il est complexe de concilier des demandes sociales et politiques aux enjeux écologiques, de sécurité sanitaire et aux activités de transport fluvial ou d'enjeux de régulation. **Comment partager l'usage des lacs entre activités récréatives, régulation de l'étiage pour la navigation et approvisionnement en eau potable, tout en respectant les contraintes sanitaires et techniques ?**



Baigneurs sur les quais de Seine, 1942

Le Grand Jardin de la Seine propose un cadre idéal et offre de riches contenus pour un tourisme culturel, pour un tourisme fluvial, pour des pratiques de nature usuelles et innovantes, reste à les imaginer pour dépasser les conflits d'usage qui y sont associés. Le Jardin comme matrice de visions prospectives qui met en scène l'eau qui l'irrigue.

4. Le Grand Jardin Séquanien - Matrice d'idées du jardin

Le jardin n'est pas la nature, il est une représentation de la relation que l'humain entretient avec la nature. Qu'il soit artistique ou nourricier, il nécessite toujours l'action attentive et circonstanciée de jardiniers, hommes et femmes qui sauront veiller à l'équilibre entre son idéalisation et ses réalités au cours des saisons. Incarnation de la rencontre entre l'esthétique et la qualité de vie, le Jardin est un espace pluriel tantôt symbole de la fertilité et de l'abondance, tantôt lieu de pouvoir, espace de loisir ou de purification, lieu ultime du ressourcement et de l'évasion.

Les idées de cette matrice se présentent comme des vecteurs d'inspiration prospectifs, qui mobilise l'idée du jardin en tant qu'art de la composition et de l'aménagement, ancré dans le génie du lieu, et valorisant la profondeur historique ainsi que les potentialités paysagères du Bassin de la Seine. En s'inspirant de cette vision du Jardin, les participants pourront explorer de nouvelles trajectoires pour imaginer l'aménagement, les usages et les formes de gouvernance du Grand Bassin Séquanien, valoriser ses traits géographiques et paysagers au service de la construction d'un sentiment d'appartenance, enraciner les aspirations des habitants dans une histoire ancienne allant de la géologie aux mythes et de la nature à la culture.

4.1 Le jardin est un art

Le jardin est un art à part entière, une expression créative en quête de plaisir et de beauté. Il incarne un langage esthétique traduisant des fondements culturels et de manières singulières d'être au monde. Écosystème & dialogue entre l'eau, l'espace et le vivant, le jardin se distingue par des gestes de composition, le modelage de paysages et la sélection minutieuse de végétaux. Loin de se limiter à structurer l'espace, le jardin façonne les établissements humains et se présente comme un laboratoire de récits, où l'imagination ouvre la voie à la transformation des territoires.



Le jardin des délices, Hieronymus Bosch

Un art de la composition

L'art de composer un jardin repose sur une transformation de l'espace en un tissage de relations entre l'eau, les végétaux, les sols, les minéraux, au sein d'un paysage et dans les cycles et aléas des saisons et du temps. Dans un jardin la proximité, séparation, succession, continuité et fermeture, s'articulent aux modes d'organisation et de perception - de la ségrégation à la segmentation, en passant par la succession en séquences et l'alternance d'externalité et d'intériorité. Ce mode de construction, à la fois concret et abstrait, traduit une forme de pensée et l'expression d'une symbolique. Le jardin, qu'il incarne des fonctions nourricières, méditatives ou cosmogoniques, se déploie comme un espace de sociabilité, transformant des rapports en un langage esthétique où nature et culture se conjuguent pour donner sens et beauté.

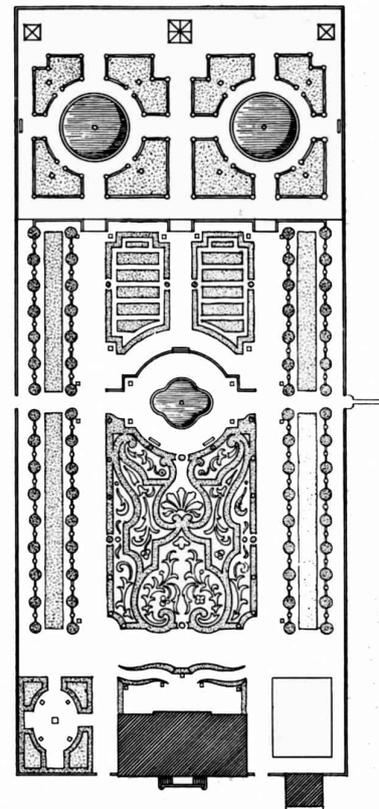
Un projet d'embellissement et de recherche de plaisir

Le Jardin s'inscrit dans une dynamique de quête du plaisir et de bien-être, où chaque détail contribue à une expérience sensorielle. Le jardin est un théâtre vivant de sensations et d'émotions. L'embellissement transcende la simple fonction décorative, le jardin devient un espace symbolique, un microcosme où l'installation de ses éléments construits tels que buttes, belvédères, bassins et bosquets associés au renouvellement constant des fleurs, des fruits, des graines et des couleurs dessinent des rythmes, capables d'éveiller la joie, d'exciter la réflexion ou d'offrir un refuge...

Expression créative et artistique

Lieu premier de création, l'idée du jardin abreuve la production artistique et l'innovation culturelle. Il invite à repenser l'espace par le prisme de la création: de l'art au festivals, des installations aux performances le bassin de la Seine comme jardin créatif célèbre la beauté et la richesse d'un territoire de l'eau, ouvrant la voie aux potentiels de transformation des lieux et faisant écho à ses valeurs et à son histoire, comme l'exprime André Guillerme dans son " testament de la Seine" à travers la chronique des peintres. "...Ce n'est pas la mode simple du canotage qui attire les peintres du Second

XIXe siècle. Pour eux l'eau est source et ressource de lumière et de luminosité ; l'eau est plane et par conséquent ligne d'horizon théorique de la perspective ; mais le mouvement incessant de la nature forme et réforme cette iconographie. De Courbet à Manet, la ligne horizontale est mise en question et l'eau y joue un rôle déterminant. L'Impressionnisme jouit du miroir de l'eau de plus en plus floue. Le Postimpressionnisme ponctue le livre bleu des rivières et chauffe la peau moirée des riverains..."



Plan Jardin André Le Nôtre, 1737

4.2 Le jardin concilie temps et espace

Méthodologie ancestrale de fabriquer et transformer le territoire, le jardin est une histoire tissée entre une géographie et un collectif. Un jardin est par définition un aménagement qui dure et se transmet, un patrimoine que l'on entretient pour le partager aux générations futures au moyen des gestes et formes du soin, la symbolique du jardin peut servir de modèle pour organiser et aménager le territoire au service de la pérennité et la transmission de ressources et usages. Le bassin de la Seine comme Grand Jardin Séquanien devient le tissage des temps et des lieux de la transmission, de la mémoire et de l'invention des transformations désirables.

Sédimentations

L'histoire ancienne de toutes ces petites et grandes vallées habitées ramène à une grande diversité de modalités d'adaptation au territoire. De l'accès à l'eau potable au transport fluvial, de la cueillette à l'agriculture et de l'irrigation à l'entretien des sols qui ont fait la richesse de ce grand bassin – un regard à travers l'histoire peut être le ferment de solutions pour les enjeux contemporains. Le jardin devient alors une métaphore de pérennité, de dynamiques d'aménagement et de façons d'habiter, se déplacer et se nourrir au service de nouveaux équilibres écologiques, sociétaux, et politiques.

Génie du lieu

La métaphore du jardin appelle au génie du lieu – savoirs issus d'une connaissance intime des territoires, façonné par des pratiques transmises de génération en génération. Ce patrimoine vivant peut contribuer à l'élaboration de solutions à l'appui des traditions locales, selon un processus d'appropriation qui enracine les transformations territoriales dans le savoir-faire collectif. Alors que le jardin mobilise le génie du lieu comme ressource créative, il permet de cultiver un sentiment d'appartenance au Grand Bassin Séquanien.

Lieux de mémoire

Les jardins sont des vecteurs vivants de mémoire collective et contribuent à la transmission d'usages et de pratiques – de la botanique aux techniques culturelles, des loisirs aux festivités, des rituels aux coutumes. Ils incarnent un art de vivre en symbiose avec la nature, fondé sur une gestion durable des ressources locales et la valorisation d'usages anciens. En tant que temps et espace de la mémoire des lieux, les jardins participent à l'entretien et à la valorisation de l'identité locale, comme une ressource précieuse à cultiver, à soigner et à partager.

4.3 Un jardin est un lieu de culture

Lieu de culture des transformations à venir, le Jardin, en tant que creuset culturel, incarne le potentiel d'alliances entre savoirs et aspirations. Scène de récits d'avenir collectifs, le jardin est une ressource créative pour inspirer des narratifs porteurs de sens. Laboratoire vivant où traditions et innovations se rencontrent, lieu d'émergence de solutions face aux défis écologiques et sociétaux.

De la cosmogonie à l'identité

Penser le Grand Jardin Séquanien comme une cosmogonie, expression culturelle de ces créateurs, où se mêlent histoires, mythes, expressions artistiques, symboliques et identitaires liées à un territoire. Invitation à rendre compte des croyances, des façons d'être au monde et de se rapporter à un milieu, de l'ancienne divinité Sequana, déesse guéris-



Un dimanche après-midi à l'Île de la Grande Jatte (1884-1886), Georges Seurat

seuse de la Seine, à la Marne, Matrona, Mater-na, mère et divinité gauloise de la fertilité et de la fécondité. La symbolique de l'eau, peut nous accompagner dans l'émergence de récits mobilisateurs pour porter les transformations à venir, le potentiel culturel associé au fleuve peut devenir une armature de sens et la matière vivante du réenchantement des milieux.

Du Parc au Jardin, laboratoire des milieux habités

Le jardin, en tant qu'espace de culture et d'aménagement, a toujours été au coeur des innovations qui ont façonné le bassin parisien. Depuis l'hortus conclusus médiéval jusqu'à l'invention du jardin à la française, en passant par les promenades des Champs-Élysées et les grands boulevards, le jardin a été le banc d'essai privilégié des transformations majeures du bassin séquanien. Au XIX^e siècle, le Second Empire introduit le système de parcs, squares et jardins, structurant le paysage urbain parisien. Plus tard, des projets comme le plan Delouvrier ont mobilisé les atouts de la géographie de la vallée de la Seine. Les villes nouvelles seront bâties à l'appui d'une nature devenue armature urbaine "Au sein des villes nouvelles, la nature viendrait structurer l'espace urbain; paradoxalement, c'est la nature qui ferait la ville" (de Saint Pierre, 2003) Cergy-Pontoise mais aussi Sénart ou encore Évry, en Seine-Amont, ont poursuivi des visions d'innovation appelant les grandes structures naturelles dans la fabrique urbaine. Concentré de nature et culture, du grand parc au jardin, à travers les paysages, s'est cultivé une méthode d'aménagement des milieux habités à l'appui de la nature et de la géographie.

4.4 Un jardin est une multiplicité d'usages et de ressources nourricières

Paysage nourricier

Du jardin potager, au verger et au courtil, le jardin est une ressource de subsistance. Jardin partagé ou familial en ville, il peut devenir, à grande échelle, un parc agricole qui concilie production professionnelle et pratique de nature pour

le public. L'intérêt des circuits courts et l'art et la manière de réunir les compétences de la transformation et de la valorisation du nourricier ne sont plus à démontrer. L'Italie nous montre l'exemple de l'agrotourisme et du biorégionalisme, le bassin de la Seine pourrait devenir le lieu d'invention de nouvelles pratiques qui concilie les enjeux écologiques à 16 l'article de Sylvain Hilaire « Les jardins collectifs de l'Histoire, ou comment 'jardiner la mémoire' », explore le rôle des jardins comme espaces de convergence sociétale et de transmission culturelle. ceux de la question nourricière. En cultivant la terre, l'habitant cultive aussi une symbolique du rapport au lieu, aux saisons, aux rythmes du vivant. Il valorise les paysages de maraîchage, de culture et de vignes. Paysage nourricier, le Grand Jardin Séquanien devient à la fois source de subsistance et exemple de diffusion de pratiques écologiques et solidaires.

Mobilité et connectivité / Rythmes

Chemins, déplacements, haltes et liaisons marquent l'histoire des Jardins. Imaginer le bassin de la Seine comme un jardin porte l'idée d'un réseau d'espaces interconnectés et à une diversité de formes de mobilités, de celles plus douces et écologiques, aux voies ferrées, systèmes souterrains et autres infrastructure lourdes dont il s'agit de repenser l'héritage au service du maintien durable de l'habitabilité du bassin et le bien-être de tous ses habitants. Il s'agit d'envisager des parcours, des voies vertes et des circuits de promenade qui relient à différentes échelles et temporalités une certaine idée du bassin en tant que système global, en valorisant l'expérience sensorielle de l'interaction et l'imbrication entre nature et établissements humains.

Multiplicité d'usages quotidiens

Le jardin se déploie en tant qu'espace polyvalent, invitant à une diversité d'activités - loisirs, rencontres, jardinage, pratiques sportives ou moments de contemplation - et répondant ainsi aux besoins variés des habitants. L'idée du Jardin invite à aménager une diversité des lieux où la flexibilité, modularité et dimension temporelle des usages permet à chaque utilisateur de trouver ses modes d'habiter, explorer, cultiver, se divertir ou se ressourcer au sein d'espaces véritablement partagés par tous les habitants.

4.5 Un jardin est un commun partagé

Projet partagé et gouvernance collective

Le jardin, par sa nature ouverte et plurielle, se présente comme un bien commun. Il invite à une gestion partagée, où les acteurs - habitants, professionnels, institutions - participent collectivement à la conception, à l'entretien et à l'évolution des espaces: métaphore idéale d'un dessein collectif à l'échelle des territoires. En se positionnant comme un commun, le jardin incarne une vision de l'aménagement qui va au-delà des projets fragmentés. Il devient le lieu où se rencontrent aspirations, initiatives citoyennes et expertises diverses, catalyseur d'innovations permettant de relever les défis d'un avenir durable.

L'eau comme principal commun du Grand Jardin Séquanien

L'eau, source de vie et vecteur essentiel du maintien et de la régénération des territoires, est aujourd'hui soumise à une exploitation spécialisée, reposant sur une logique d'évaluation axée sur la performance des systèmes d'analyse et de traitement-épuración. Or, cette approche ne suffit plus à garantir la résilience des écosystèmes et ne rend pas pleinement justice au rôle fondamental de l'eau en tant que bien commun. Le bassin se voit ainsi confronté à la nécessité d'adopter une nouvelle démarche intégrée de gestion de l'eau, qui prenne en compte sa valeur intrinsèque de commun, tout en considérant les conditions de son maintien sur le long terme : dérèglement climatique, phénomènes de sécheresse et critères d'étiage, afin de garantir une répartition équitable de la ressource hydrique.



*Le jardinier, le soleil d'après-midi, Eragny (1899),
Camille Jacob Pissarro*

JARDINIER On peut imaginer tant de jardiniers et de façons de jardiner.
Un jardinier est celui qui plante des idées pour demain.
Un jardinier est celui qui ménage l'eau, source de vie.
Un jardinier est celui qui dialogue avec le vivant.
Un jardinier est celui qui révèle le paysage.
Un jardinier est celui qui cultive et maintient l'équilibre naturel.
Un jardinier est celui qui aménage avec des sols et des plantations.
Un jardinier est celui qui réserve des espaces pour l'imagination.
Un jardinier est celui qui orchestre la symphonie des éléments naturels.
Un jardinier est celui qui anticipe l'aménagement de la résilience.
Un jardinier est celui qui imagine des usages, de nature à la culture
Un jardinier est celui qui trace des allées menant vers de nouveaux horizons.

5. Cultiver l'eau du Grand Jardin Séquanien, questionnements possibles

Cadre ouvert et stimulant : loin d'imposer une liste exhaustive à « cocher », cet atelier offre aux participants la liberté de puiser dans les questionnements pour nourrir les réflexions. Les thématiques proposées servent de tremplin créatif : les équipes sont invitées à les adapter, les combiner ou en ignorer certaines, pour faire émerger des idées originales et pertinentes.

- **Promouvoir une culture de l'eau partagée.**

Quelles actions pour ménager les usages, réduire les conflits et préserver la ressource en eau.

- **Imaginer des éléments d'un récit territorial.**

Stimuler les imaginaires via des dispositifs porteurs de récits : sur quoi les fonder ? Comment l'incarner et le rendre collectif ?

- **Mobiliser des savoirs au service du développement territorial.**

Favoriser la mise en application de connaissances éprouvées : quelles stratégies pour intégrer ces savoirs aux projets de territoire ?

- **Sensibiliser à l'hydrosolidarité.**

Comment traduire les interdépendances en de nouvelles formes d'action et de gouvernance ?

Le 43e atelier International qui se déroule en 2025 vise à contribuer à l'invention de ce Grand Jardin Séquanien à travers la construction d'un sentiment d'appartenance territorial fondé sur le réseau hydrographique, la symbolique de l'eau et le potentiel narratif du jardin. À partir des qualités de séduction de l'eau, de ses imaginaires, de son vaste champ lexical, des mythologies propres à chaque affluent, chaque confluence ou à la Seine, à partir des réalités géographiques, hydrologiques et sociales, ou à partir d'un arpentage fin des terrains d'application... envisager l'habitabilité à long terme dans ces territoires pour les humains et non humains dans le respect et l'accueil de chacun et de l'autre, pour faire émerger une conscience de responsabilités qui intègrent les chemins et qualités de toutes les gouttes d'eau qui le parcourent, des sources jusqu'à la mer, dans une conscience d'une nécessaire hydrosolidarité et un plaisir d'y vivre chaque jour.

Il s'agit avec vos contributions de révéler les spécificités de la Haute Vallée de la Seine - Seine amont. Ce territoire ne doit plus être considéré comme un espace fonctionnel, mais comme un territoire vécu, porteur de représentations, d'imaginaires, d'attachements et de pratiques multiples constitutives d'un art de vivre. Imaginer son avenir c'est reconnaître ses qualités symboliques, économiques, et culturelles pour un récit qui identifie les Sources du Grands Jardin Séquanien à l'échelle du grand bassin.

